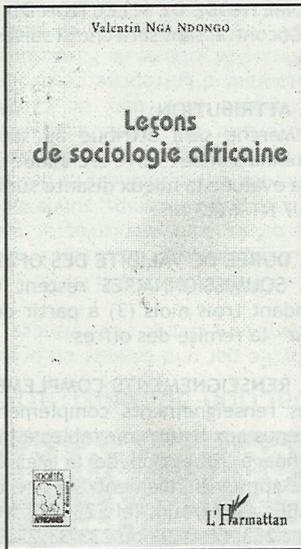


# Propos sur la sociologie africaine

**Livre.** Valentin Nga Ndongo plaide pour un savoir qui a asservi l'Afrique et qui à présent doit aider à sa libération.

La reconnaissance de la sociologie africaine par la communauté scientifique internationale n'est pas acquise. C'était déjà le cas pour la philosophie et l'histoire africaines. Le statut scientifique de la sociologie africaine entendue comme analyse objective des « faits sociaux » fait encore débat. Y a-t-il une opinion dans une Afrique marquée par la tradition et sans véritable espace de débat ?, s'interrogeait, presque injurieux, un membre du jury à la soutenance de la thèse de Valentin Nga Ndongo, le 8 décembre 1999 à l'université de Paris 10 – Nanterre. La réponse du chercheur africain sera une démonstration en trois points : pertinence, utilité et solidité des fondements de la sociologie africaine.

L'ouvrage intitulé *Leçons de sociologie africaine* récemment publié chez L'Harmattan à Paris se situe en fait dans le prolongement de la réponse déjà formulée lors de sa soutenance de thèse, il y a 16 ans. Depuis, l'enjeu n'a pas évolué : « Une appropriation, par les Africains, d'un savoir qui, ayant longtemps servi à leur oppression, doit désormais aider à leur libération », exhorte l'auteur dans le prologue, recommandant



toutefois d'éviter le piège du « repli sur soi ».

Comment donc omettre, d'emblée, de rendre hommage à Georges Balandier, présenté par l'auteur comme l'« inspirateur » de la sociologie africaine ? Tel un élève témoignant reconnaissance au maître, Valentin Nga Ndongo rend cet hommage. Tout un chapitre pour cela.

C'est la première des 13 leçons (entendez réflexions) qui structu-

rent l'ouvrage de 323 pages. Elle revisite l'itinéraire scientifique mais surtout l'héritage de la pensée de Balandier. Un héritage à défendre, prévient-il, face aux assauts de théories « faussement scientifiques », à l'instar de celles qui, souligne l'auteur, tendent à travestir des concepts de la sociologie de Balandier. Notamment celle qui suggère que le mal africain, la corruption, la mauvaise gouvernance, ne seraient que des pratiques ancrées dans la « longue durée » de l'histoire africaine.

Le lecteur sera sans doute aussi enthousiasmé par la leçon 5 sur les enquêtes d'opinion en Afrique noire. Notamment la fonction des sondages chez nous. D'autres thématiques actuelles retiennent l'attention : la sociologie de la communication : vers de nouvelles orientations de la recherche dans les pays du tiers-monde, l'image de l'Afrique dans les médias, la rumeur au Cameroun, la pensée économique nationaliste au Cameroun, le roman camerounais postcolonial, la ville camerounaise...

On pourra toujours questionner le lien des problématiques choisies par Valentin Nga Ndongo, un simple recueil de textes reproduits

? Sa réponse est dans l'épilogue, en fait, une leçon inaugurale prononcée à l'occasion du lancement de la Revue internationale des sciences humaines et sociales à Yaoundé le 24 août 2006. C'est une exhortation au patriotisme scientifique avec deux exigences : « irriguer le champ scientifique africain de problématiques et méthodologies endogènes » et « nous intéresser à nos réalités, au lieu de laisser à d'autres le soin de nous « étudier » et donc, de continuer à déformer ces réalités. »

À son tour, Valentin Nga Ndongo, professeur de sociologie des universités camerounaises, actuellement vice-recteur à l'université de Douala et coordonnateur de l'école doctorale des sciences humaines, sociales et éducatives à l'université de Yaoundé, dans le ton qu'on lui connaît, trace sa voie d'une émergence de la sociologie africaine.

Claude Tadjon

Valentin Nga Ndongo  
*Leçons de sociologie africaine*  
L'Harmattan  
2015  
323 pages